



HAL
open science

Du berceau au sling. Répétition du traumatisme, fonction miroir et subjectivation chez un jeune homme chemsexeur

Sébastien Lamotte, François Pommier

► **To cite this version:**

Sébastien Lamotte, François Pommier. Du berceau au sling. Répétition du traumatisme, fonction miroir et subjectivation chez un jeune homme chemsexeur. *Revue Française de Psychanalyse*, 2023, Vol. 88 (2), pp.475-485. 10.3917/rfp.872.0475 . hal-04200094

HAL Id: hal-04200094

<https://hal.parisnanterre.fr/hal-04200094>

Submitted on 21 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Psychanalyse et recherche

Du berceau au *sling*. Répétition du traumatisme, fonction miroir et subjectivation chez un jeune homme *chemsexeur*¹

Sébastien LAMOTTE*, François POMMIER**

Sébastien Lamotte – 3 bis rue Jules Vallès, 75011 Paris –
sebastien.joseph.lamotte@gmail.com

François Pommier – 61 rue de Lancry, 75010 Paris – fp@pommier.tel

Article reçu le 01.03.2022 – accepté le 12.09.2022

TITLE – *From the cradle to the sling. Repetition of trauma, mirror function and subjectivation in a young male chemsexual*

ABSTRACT – The author attempts to test the hypothesis of traumatic repetition with both positive and negative valences by analysing the case of a young male *chemsexual*. The aim is to investigate the meaning that this repetition takes on through his practice of sexuality while under the influence of drugs, and, further upstream, with regard to a life journey marked by numerous accidents and setbacks. In so doing, the author seeks to account for the dynamics of the supposed repetition and for what this reveals in terms of early flaws. On this path of elaboration, he also offers an analysis of the first experiences of tuning with the mothering environment, as well as the influence of these experiences on the Winnicottian mirror function. The repercussions on the process of subjectivation will also be examined in order to put into perspective the practices under the influence of drugs that are in question, and which seem to be situated, perhaps paradoxically, at the beginning of this process.

KEY WORDS – *chemsex*, repetitions, traumas, mirror function, subjectivation.

* Psychologue clinicien, Doctorant en Psychologie clinique et Psychopathologie.

** Psychanalyste, Professeur de Psychologie clinique et Psychopathologie, Laboratoire CLIPSYD, Université Paris Nanterre.

1. Se dit des hommes pratiquant le *chemsex*, abréviation de *chemical sex*, sexe sous substances en français.

La pratique du *chemsex*

Nous tenterons ici de mettre en perspective les questionnements apportés par la pratique d'un jeune homme rencontré dans le cadre de notre travail de thèse sur le *chemsex*².

Le *chemsex* désigne l'usage de drogues dans un contexte sexuel, cela afin de favoriser à la fois la détente et l'excitation nécessaires à certaines pratiques comme les relations sexuelles à plusieurs, le *fistfucking*, la scatologie ou l'urologie. Le but est de repousser ses limites, de maximiser le plaisir ressenti, de le rendre plus intense. Les drogues utilisées sont principalement des drogues de synthèses appartenant à la famille des cathinones comme la 3MMC (méphédron) ou la 4MEC (methylethcathinone) pouvant être associées à des substances comme le GHB (gamma-hydroxybutyrate, un anesthésiant et analgésique classé comme stupefiant depuis 1999), le GBL (gammabutyrolactone), la kétamine (anesthésiant pour chevaux), l'ecstasy ou la méthamphétamine. Certaines d'entre elles augmentent en effet détente et excitation, mais ne permettent pas l'érection. Comme le note Jacques Barbier (2017), une autre pharmacologie plus classique peut alors être utilisée, le Sildénafil, l'Éphédrine et le Tramadol : la molécule du Viagra® pour le premier, une molécule contre l'asthme utilisée ici comme dopant pour le second et un analgésique. Par définition, le *chemsex* peut favoriser la propagation de diverses MST et constitue depuis quelques années un problème de Santé Publique parmi la population HSH (classification de l'OMS désignant les hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes).

Si l'usage de drogues dans la vie sexuelle n'est ni récent ni ne constitue l'apanage unique des hommes homosexuels, il est vrai que cette pratique remporte un franc succès auprès de ce public. Dans son *Journal sexuel d'un garçon d'aujourd'hui*, Arthur Dreyfus rapporte les mots de son addictologue : « Un garçon et une fille consommant de la 3MMC pendant un rapport sexuel, on ne va pas appeler ça du *chemsex* [...], car il manquera toutes ces dimensions évoquées, au regard de la symbolique du geste, qui font que cette pratique est si répandue, et si délétère, au sein de la communauté gay » (Dreyfus, 2021, p. 2113). Comment le sens d'un usage pourrait-il ainsi se transformer et devenir pathologique, ou du moins destructeur, chez les hommes homosexuels³ ? Ce qui ressort de notre pratique clinique est un constat douloureux et partagé par la plupart de nos confrères, à savoir – chez les hommes étant dépassés par leurs usages des substances – un parcours composé de maltraitances et/ou de négligences à différents degrés, conjugué à l'impression tenace d'être seul au monde face à un environnement hostile et menaçant dont il faut se protéger... et fuir. Dire que ce type de parcours est celui de tout homme homosexuel serait cependant inexact et exagéré. De même, le type de vécu que nous venons de mentionner peut aussi être celui d'un homme ayant une sexualité hétérosexuelle.

2. Projet ayant obtenu un financement *Jeune Chercheur* auprès de l'association *Sidaction*.

3. La même question serait pertinente à l'endroit des femmes lesbiennes ou des personnes trans et non binaires, mais aucune étude scientifique n'a encore été publiée sur le sujet.

Du berceau au sling

L'hypothèse d'un *chemsex* participant d'une répétition traumatique à valence à la fois positive et négative nous a paru intéressante à argumenter. Freud (1939a [1934-1938]/2010) élaborait le premier les effets positifs et négatifs de la reviviscence traumatique, c'est-à-dire à la fois l'échec dont témoigne les répétitions et parallèlement, la chance que ce mécanisme implique de décalage du schéma répété comme autant d'opportunités de saisir quelque chose de sa problématique, de s'en constituer l'acteur et non plus l'objet passif, et de perlaborer. C'est par ailleurs une telle hypothèse que défendent également Alexandre Sinanian, François Pommier, Gérard Pirlot et Marjorie Roques (2014) à l'endroit de l'addiction sexuelle.

Nous présenterons maintenant le cas de Toma, un *chemsexeur* qui nous permettra de questionner l'hypothèse de répétition du traumatisme précédemment évoquée. Nous rappelons qu'il ne fut pas notre patient, mais un participant de notre recherche. Les élaborations que nous proposerons ensuite seront donc relatives à ce contexte particulier ainsi qu'à sa brièveté temporelle. Toutes les précautions ont été prises pour assurer la confidentialité du jeune homme en question.

Toma

Toma est un jeune homme de vingt ans environ arrivé de Croatie il y a quelques années. Nous le rencontrons dans le cadre de notre recherche doctorale dans le service des maladies infectieuses d'un hôpital parisien où il est suivi du fait des risques liés à ses pratiques. Le cadre proposé est celui de trois entretiens. Toma accepte d'emblée ce format et sait déjà de quoi il en retourne avant même que nous commencions à présenter notre travail. Contrairement à d'autres, il arrive très informé sur ce qui l'attend : nous sommes psychologues et nous faisons une thèse sur le *chemsex*, dans ce cadre, nous cherchons à rencontrer des hommes gays le pratiquant. C'est à peu de détails près le discours qu'il tient en guise d'introduction. Toma précise qu'il est là pour nous aider et qu'il a envie de collaborer en espérant comprendre davantage là où il en est : en ce sens, il nous assure que nous pourrions lui demander tout ce que nous voulons. Seulement, ce n'est pas tant la fréquence de nos questions qui marquera les entretiens que sa voix et son discours-fleuve, narratif un parcours de vie dont la trame a été écrite en amont, par lui, sur des feuillets qu'il amène en entretien par peur d'oublier quelque chose. Le projet semble en effet clair : il tient à tout nous dire, de l'enfant qu'il était au jeune adulte qu'il est aujourd'hui.

Nous ne rapporterons pas ici l'ensemble des événements de vie et des anecdotes rapportés par Toma, nous limitant pour les besoins de notre analyse aux éléments qui nous semblent les plus évocateurs de ses problématiques. Le jeune homme est né dans un milieu rural, ses parents sont gestionnaires agricoles, et il est le dernier d'une petite fratrie composée de deux frères aînés. Très jeune, il semble remarquer simultanément l'homophobie environnante et son attirance exclusive pour les hommes. Ainsi, au moment où ses yeux s'égarèrent sur les pages des catalogues réservés aux sous-vêtements masculins, il peut entendre son père

grogner en insultant tel présentateur ou tel artiste à l'endroit de son orientation sexuelle. À l'école, il subit les moqueries et les maltraitances physiques de ses petits camarades qui enchaînent les insultes qu'il entend déjà proférer à la maison. Il voue une véritable passion à sa mère et devient très jeune son petit confident : celle-ci lui dit beaucoup de choses sur ses états d'âme, ce qu'elle pense de son mariage raté, le fait qu'elle ne reste que pour lui et ses frères, qu'elle aimerait divorcer pour retrouver son amant. Elle paraît trouver auprès de son « petit homme » un soutien que son conjoint ne semble pas capable d'assurer. Cette femme aime emmener Toma partout où elle va, ce qui ne veut pas dire qu'elle le laisse tout le temps être avec elle. Le jeune homme se remémore en effet des longues heures qu'il dit avoir passé dans la voiture en attendant que sa mère revienne le chercher. Parfois, l'enfant qu'il est ne se sent pas écouté. Tel qu'il le décrit, les moments familiaux sont rares et chacun mange de son côté. Quand son père dîne, sa mère est devant la télévision et vice versa. Il ne rapporte aucun souvenir de jeu ou de complicité avec ses deux grands frères. Un soir, de rage, il décide de couper l'électricité de toute la maison afin que sa mère entende ce qu'il avait à lui dire, concentrée comme elle paraissait l'être sur son émission de télévision.

Toma grandit à travers internet et les réseaux sociaux émergents. Ces fenêtres sur le monde lui permettent de nouer des amitiés en ligne avec des gens de nationalités multiples, et notamment des garçons. À cet âge-là, il définit son idée de l'amour comme très romantique et est de fait choqué par les propositions sans détour qui lui sont faites lorsqu'il commence à faire ses premières rencontres « en vrai », via ces réseaux.

Toma est un élève brillant, et sa famille comprend son besoin d'ailleurs. Ainsi, elle ne s'oppose pas lorsque celui-ci commence à voyager en Europe dans le cadre de programmes d'échange. Ses voyages sont une belle occasion pour le jeune homme de se rendre compte de ce qu'il pourrait faire de sa vie et d'où il pourrait réaliser son projet : l'enfant homosexuel qu'il était s'était en effet très tôt promis de quitter son village d'enfance, et plus largement son pays, conscient comme il l'était précocement de la difficulté à assumer sa sexualité dans un cadre qu'il jugeait étriqué et potentiellement dangereux. C'est ainsi qu'il arrive à Paris où il décide de poursuivre sa formation en communication.

Son arrivée dans la capitale française va aussi de pair avec une intensification de sa fréquentation des réseaux de rencontre : il se sent seul et cherche à se faire des amis. De fil en aiguille, des déceptions amoureuses lui font prendre de la distance vis-à-vis de ses idéaux romantiques et séparer le sexe des sentiments. Toma s'inscrit de plus en plus dans une quête de la nouveauté : il lui faut découvrir régulièrement d'autres hommes, d'autres corps et d'autres pratiques. Sur le plan familial, les nouvelles ne sont pas réjouissantes, car sa mère l'appelle pour se plaindre de son père, lui demandant s'il compte rentrer et pleurant régulièrement le manque de son « petit dernier ».

C'est dans ce contexte que Toma découvre un soir le corps sans vie de son colocataire, celui-ci s'est suicidé. C'est quelques jours après qu'il décide de tester

Du berceau au sling

pour la première fois les *chems*, plus précisément la 3MMC. Alors qu'il évoquait sa découverte macabre lors d'une soirée entre amis, Toma s'est mis à pleurer et a beaucoup bu. Ses amis lui ont conseillé de voir un psychologue, Toma a acquiescé puis a ensuite choisi de se rendre dans une *backroom* (boîte de nuit qui contient divers espaces pour avoir des rapports sexuels). C'est là qu'il accepte pour la première fois de consommer des cathinones qu'un inconnu lui propose. Cet usage semble désormais devenir l'équivalent d'un traitement à la fois anxiolytique et antidépresseur. Dès que des images lui reviennent et/ou qu'il se sent oppressé, il se rend en *backroom*. Sous l'emprise des substances, il ne maîtrise plus très bien les événements. Il connaît des *blackouts*, se souvient entrer dans la boîte de nuit et amorcer une conversation ou un rapport sexuel avec un homme, puis se retrouve sur un *sling* (assise souple en cuir suspendue au plafond par des chaînes) en train d'être sodomisé à la chaîne, ce qui lui donne beaucoup de plaisir. Sous l'effet des substances, il dit être obsédé par le fait d'être pénétré par des pénis, que cela soit analement ou buccalement. Lui qui nous noie de ses mots et qu'il est difficile d'interrompre dit avoir régulièrement besoin d'être rempli. Cela aussi apparaît avoir une fonction thérapeutique et calmante.

Le son diffusé dans ces boîtes de sexe lui fait du bien, il apprécie les morceaux *techno* qui s'enchaînent toute la nuit. Avant ou après ses sessions de *sling*, il aime danser au rythme du *boum boum boum* qu'il décrit et qui lui vide la tête. Seulement, au fur et à mesure des mois, ce qui apparaissait d'emblée comme une échappatoire efficace à l'angoisse et à la tristesse se retourne contre lui. Il fait de mauvaises rencontres, est victime d'agressions et se retrouve dans des soirées où il est témoin de scènes sanglantes relatives à la pratique du *slam* (littéralement « claquer », désigne l'usage des *chems* par injection). Lui ne consomme la 3MMC qu'en *sniff* et arrive jusqu'à présent à ne se limiter qu'à cela. Toutes ces relations amoureuses tournent au désastre, de même que ses études et son travail. C'est dans ce contexte que nous le rencontrons.

La répétition en question

Il est difficile ici de ne pas songer au primat postulé par Freud dès 1914 dans son essai *Remémoration, répétition, perlaboration* (1914g/2005). Le fondateur de la psychanalyse y affirme que la répétition remplace la remémoration. Quelques années plus tard, il notera dans *Au-delà du principe de plaisir* (1920g/1996) qu'elle constitue simultanément le moteur et le frein de la thérapie et qu'elle est sous l'égide de la compulsion... une compulsion provoquant l'agir : le petit-fils du psychanalyste ne s'amuse-t-il pas à lancer et rattraper une bobine pour tenter de figurer, et de maîtriser, quelque chose qu'il n'arrive pas encore à penser ? À ce sujet, Catherine Chabert clôture un écrit sur ces mots : « C'est cette imprévisibilité, la part d'inconnu et d'impuissance qu'elle révèle que tentent paradoxalement d'appivoiser les compulsions, dans une recherche illusoire de contrôle qui s'emballe et se prend au piège de la contrainte de répétition » (2015, p. 40). De

son côté, Jean-Louis Baldacci souligne à quel point l'addicté est soumis au primat de la jouissance expresse : c'est à une dialectique entre plein et vide, satisfaction puis manque et souffrance, à laquelle il ou elle semble s'adonner. Peu importe que le surinvestissement porte sur l'agir ou la pensée, le but visé demeurerait selon Baldacci le même : le contrôle de l'objet. Sa pensée paraît ainsi aboutir à un constat proche de celui de Chabert en évoquant une sorte d'équivalence retrouvée entre acte et pensée, et cela « dans une sorte d'épreuve magique d'actualité célébrée grâce au rituel compulsif, rituel addictif ou rituel obsessionnel » (2015, p. 60).

Que dire de ces théorisations à l'épreuve du cas de Toma ? Quels seraient les traumatismes hypothétiquement répétés et que s'agirait-il de contrôler ? Deux éléments nous semblent importants à remarquer dans son discours : d'une part, la description de son enfance, de la manière que nous rapportions plus haut, animée par un souci d'exhaustivité qui nous perd et qui, telle qu'il la raconte, paraît n'avoir été qu'une longue attente d'attention et de soin, et de l'autre, sous substance, une avidité à être pénétré par des « pénis » – il le mentionne ainsi – qui semblent lui donner un corps, une présence, dont il pâtit du manque autrement. À minima, cette fonction corporellement unifiante et réassurante semble aussi obtenue par le bain de sons techno qu'il mentionne apprécier en boîte de nuit.

Dans quelle mesure les effets délétères d'une série de traumatismes composée des diverses négligences maternelles et de l'excitation provoquée par les brimades et les agressions de ses petits camarades, ainsi que par les récits larmoyants de sa mère, auraient-ils été réactivés par la découverte sanglante du cadavre du colocataire. C'est-à-dire, dans quelle mesure la vision de cette scène, dans sa crudité, constituerait une représentation « choc » pour des affects refoulés qui auraient à voir avec l'impression d'être soi-même un corps souffrant en attente des soins maternels, ou seraient relatifs à la culpabilité de ne pas savoir soigner – ou remplir – une mère éplorée et potentiellement fantasmée comme mourante sans l'intervention du fils prodigue.

Le désir de Toma d'être dominé et de se soumettre pourrait également être analysé comme la preuve d'une demande d'amour ayant du mal à être comblée. Dans cette optique, faire plaisir à l'autre et se soumettre reviendrait à une demande de ne jamais le quitter. Cela semblerait également constituer un double-soin : un soin apporté à ce sujet « gâté » comme un nourrisson, par autant d'attentions autour du berceau que paraît venir symboliser le *slings* dans lequel il s'installe pour recevoir les offrandes/pénis de divers inconnus. Aussi, un soin de ces mêmes partenaires, qui, par l'offrande qu'il leur fait de son anus et de sa bouche, aurait pour but de les combler, ou autrement considéré, de ne pas susciter de plainte chez ces derniers⁴, quitte à parfois subir leur violence.

La théorisation de Joyce McDougall concernant le « corps pour deux » nous fait nous demander si, subissant ces traitements, c'est simultanément à sa mère, et

4. Tout comme son flot de parole en entretien viendrait le prémunir de toute demande pouvant émerger de notre côté.

plus précisément au corps maternel qu'il octroierait en alternance soins et maltraitements, ou soins à mesure qu'ils constituent des maltraitements. Selon la psychanalyste, et pour les sujets pâtissant d'un tel fonctionnement, la phase de séparation se serait déroulée dans un climat de perplexité que nous pourrions expliciter par une formule telle que « soit toi tout en restant-en-moi ». La formation de son espace potentiel – la base de sa subjectivation – n'en aurait été que plus meurtrie. McDougall évoque le chemin de l'addiction comme une voie de réalisation potentielle du fantasme d'être toujours partie intégrante de la mère-univers, de même qu'une tentative pour ne pas être totalement avalé par son monde interne et ce qu'il contient d'éléments paradoxaux mal métabolisés (1989). Ces mots de François Richard résonnent également : « Dans ce mythe du déprimé lui-même, ils'agit de l'empreinte de la mère, de la marque d'une séduction négative et de cette identification au vide d'une mère elle-même déprimée [...] Cette *identification négative* résout le conflit ambivalentiel de la névrose, mais soumet au risque de suicide tant elle prend possession de toute la personnalité. À la jointure de la fusion orale et de l'ambivalence œdipienne, là où on ne sait pas si l'on a affaire à une dépression narcissique ou à une dépression hystérique, puisqu'on y trouve la même vacuité fondamentale [...] l'absence de support symbolique étayant, l'insuffisance de ciment narcissique paternel » (2011a, p. 73). De quoi s'interroger sur la nature et la qualité du regard porté sur Toma par son environnement premier.

De la fonction miroir et de la subjectivation

Toma déchante vite lorsqu'il se rend compte que son actuel compagnon vit désormais ses expériences de son côté, tout comme d'autres qu'il a connus. Il vit également mal le fait que les hommes qui se sont occupés de lui en *backroom* se détournent de lui. C'est ainsi une dialectique entre présence et absence, soin et abandon qu'il semble répéter avec l'usage des substances. L'importance du contrôle de l'objet mentionné par Baldacci (2015) à l'endroit des fonctionnements compulsifs et addictés ne nous semble pas ici plus prégnante qu'une nécessité de répétition d'échec dudit contrôle. Le but de cette répétition-là serait-il la recherche d'une subjectivation qui libérerait d'une dépendance excessive à la présence d'autrui, voire à son accollement ? Serait-ce là sa valence positive ?

Michèle Monjauze précise à propos de l'objet transitionnel qu'il « permet finalement à l'enfant d'exprimer et d'approprier les fantasmes relatifs à l'absence et aux relations d'amour et de haine. Il restitue le contact tactile, l'enveloppe olfactive, transition vers le (re)senti et la découverte des mots qui touchent [...] Winnicott fait explicitement la liaison entre l'angoisse dépressive décrite par Klein et l'utilisation calmante de l'objet transitionnel. Il insiste sur le rôle de la mère suffisamment bonne dans l'efficacité de la phase transitionnelle. Si les angoisses sont trop fortes, si l'absence excède la capacité de l'enfant [...] l'objet devient un bouche-trou. ». Quand tout va bien, l'objet fait la transition vers des relations aux autres suffisamment investies pour que l'objet soit oublié » (1999, p. 42-43).

Que faire de cela quant au cas de Toma et à la lumière de son enfance ? Au-delà de l'hypothèse que les pénis dont il recherche la pénétration font office d'objets bouche-trous, les mots de cette auteure nous font questionner la nature de sa recherche du prince charmant. Avant de goûter aux avantages et aux plaisirs des rencontres sans lendemain, sa quête de l'homme parfait ne masquait-elle pas en réalité la recherche d'un tel objet bouche-trou, alors davantage investi sur ce mode que sur celui de l'altérité ? Sensible comme il l'est au désir de l'autre, et à son regard, nous nous demandons dans quelle mesure il tenterait de se subjectiver en recherchant ainsi l'attention et le désir d'autres hommes. Winnicott précise que le miroir est principalement celui des yeux de l'entourage maternant regardant le bébé (1964). Cette expérience commence dès la naissance et se poursuit ultérieurement durant le développement. L'enfant observe ainsi sa mère l'observer et ce qu'il voit dans ses yeux, c'est lui-même. Lacan affirme quelque chose de semblable lorsqu'il écrit que le stade du miroir préside à la formation du Je (1949/1966). « L'expression du visage maternel regardant le bébé transmet au bébé une image de lui-même qui fonde son identité en l'absence d'auto-perception », écrit quant à elle Monjauze (1999, p. 47-48).

De quel regard l'assurant de sa permanence Toma serait-il à la recherche lorsqu'il se trouve allongé, à la merci de plusieurs hommes se masturbant sur son corps et le pénétrant ? « Je suis mon corps et rien que mon corps », semblerait-il signifier. Cependant, loin de l'assurer de son identité, cette exposition le laisse, une fois terminée, dans l'angoisse et une certaine mélancolie. Là aussi la question de l'identification à un corps maternel agonisant pose question. Pour qu'une fonction miroir effective porte ses fruits, encore faudrait-il un objet maternant consacrant par son regard l'autre en tant qu'objet total. L'aspect mélancolique d'une telle configuration est remarqué par René Roussillon qui précise que le lieu où l'ombre de l'objet tombe sur le moi renseigne sur « l'échec historique du moi à retrouver son reflet dans l'objet [...] et l'échec de la fonction réflexive de l'objet, c'est là où l'objet ne réfléchit pas le sujet que plane son ombre » (2006, p. 62). Par ailleurs, n'est-ce pas du désespoir ressenti en conséquence que le psychanalyste rend compte lorsqu'il écrit, sur les défenses monopolisées – « quasi automatiquement », note-t-il – après un traumatisme, que l'urgence est d'abord « de sauver le moi, de sauver l'éprouver subjectif de soi » (*ibid.*, p. 65) et d'ajouter plus loin que c'est lorsque l'expérience traumatique est réactualisée que la « question de l'appropriation subjective commence à devenir une exigence pour la psyché » (*ibid.*).

Se penchant sur les spécificités des cures avec les adolescents, Richard note que ces derniers, afin de pallier une sensation de vide intense et les angoisses subséquentes, « s'emparent de toutes les possibilités de s'adjoindre de la substance psychique supplémentaire par une sorte d'auto-enveloppement [...] à propos des addictions, ce que l'on peut étendre, à toutes les conduites de recherche d'états, de ressentis, d'éprouvés [...] susceptibles de constituer des substituts de l'hallucina-toire premier » (2011b, p. 184). Et d'ajouter que lorsque la relation au *Nebensch* ne fut pas suffisamment satisfaisante, « il y a risque d'absorption par le

défaut d'existence de l'autre et corollairement la sensation de soi comme dépourvu de corps véritable » (*ibid.*).

Il est difficile, à la lecture de ses mots, de ne pas penser aux sessions de sexe que nous rapporte Toma, se répétant et se concluant toujours par l'impression de vide, de manque. Ainsi, la répétition de l'échec du contrôle de l'objet semblerait aller de pair avec un ressenti d'inconsistance identitaire lui-même aiguisé par la partialisation de son corps. Une partialisation qui serait opérée par les regards de ses partenaires. Cependant, une preuve du potentiel de variation d'une répétition à l'autre se situe peut-être dans l'évènement suivant : lors du dernier entretien, Toma vient nous rencontrer encore sous l'effet des produits. Il est moins bavard que d'habitude et dit qu'il a hésité à venir du fait de son état : il sort d'une nuit de sexe sous produits et n'a été capable de jouir que tardivement et dans la tristesse. Il remarque l'aliénation du rythme et des usages qui sont les siens. Le fait qu'il vienne nous voir ainsi ne viendrait-il pas témoigner d'une variation dans son processus ? Serait-ce l'amorce d'un renoncement à un certain contrôle ? Se montrer ainsi à un psychologue nous semble en effet de bon augure, car cette rencontre paraît l'occasion d'un miroir autrement porteur de sens que la énième répétition d'une offrande de son corps, sous substances, à des hommes ne semblant pas lui renvoyer autre chose qu'un désir anonyme et fragmenté. A contrario, sa décision de se présenter comme prévu à l'entretien malgré son épuisement nous conforte dans l'hypothèse d'un projet de subjectivation que nous soutenons se frayant en filigrane des répétitions. Un projet de subjectivation qui permettrait alors à Toma lui-même de modifier son rapport à un objet supposé bouche-trou, ou narcissique : il s'agirait de le percevoir autrement que comme objet support. En effet, tel que l'affirme Richard, « si la mère contemple dans son enfant son propre narcissisme blessé et sa propre frustration, cet enfant, au lieu d'être initié de manière positive à la capacité de séduire, sera fasciné par un objet narcissique » (2011a, p. 75). Le psychanalyste, dans son écrit, mentionne également Emmanuel Levinas affirmant que « reconnaître autrui, c'est reconnaître une faim » (Levinas, 1971, p. 43) et l'accepter pour ce qu'elle est ? Quid de la reconnaissance de soi en tant qu'entité différente ? C'est en effet à ce qui nous semble les affres de la subjectivation que devra se frotter Toma sur son chemin. Et peut-être, un jour arrivera-t-il à instituer l'objet de son désir « comme jouissance de l'objet caressé, procurant à l'objectalité une consistance autrement plus puissante que celle de l'objet d'emprise » (Richard, 2011a, p. 97). En effet, « la caresse consiste à ne se saisir de rien, à solliciter ce qui s'échappe sans cesse de sa forme vers un avenir ». Ainsi, « la volupté ne vient pas combler le désir, elle est ce désir même, désir de se découvrir dans la non-signifiante du lascif » (Levinas, 1971, p. 288-292). Voilà le chemin hasardeux sur lequel se lancera peut-être Toma.

Recroisant le jeune homme quelques mois plus tard là où nous l'avions rencontré, nous apprendrons qu'il voit régulièrement l'un des psychologues dont nous lui avons transmis les coordonnées et que divers changements ont eu lieu dans sa vie, et ses pratiques. « Je ne sais pas si ce que je vous ai dit vous a aidé, mais moi oui », affirmera-t-il, nous confortant sans le savoir sur le potentiel thérapeutique

des entretiens de recherche, garants, eux aussi, d'« un échange interlocutoire inter-subjectif agent d'un authentique contact interpsychique » (Richard, 2011b, p. 198).

Références bibliographiques

- Baldacci J. L. (2015). Épreuve d'actualité et compulsion de répétition. Dans J. André (dir.). *Les travaux forcés de la répétition : Obsessions, addictions, compulsions* : 59-72. Paris, Puf.
- Barbier J. (2017). Chemsex. *Insistance* 13(1) : 189-204. Doi :10.3917/insi.013.0189.
- Chabert C. (2015). Obsessions, addictions, compulsions : contraintes narcissiques et fantasme d'inceste. Dans J. André (dir.). *Les travaux forcés de la répétition : Obsessions, addictions, compulsions* : 19-40. Paris, Puf.
- Dreyfus A. (2021). *Journal sexuel d'un garçon d'aujourd'hui*. Paris, P.O.L.
- Freud S. (1914g/2005). Remémoration, répétition et perlaboration. *OCF.P*, XII : 185-196. Paris, Puf.
- Freud S. (1920g/1996). Au-delà du principe de plaisir. *OCF.P*, XV : 273-338. Paris, Puf.
- Freud S. (1939a [1934-1938]/2010). L'Homme Moïse et la religion monothéiste. *OCF.P*, XX : 75-218. Paris, Puf.
- Lacan J. (1949/1966). Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je, telle qu'elle nous est révélée dans l'expérience psychanalytique. *Écrits* : 93-101. Paris, Le Seuil.
- Levinas E. (1971/2009). *Totalité et infini*. Paris, Le Livre de Poche.
- McDougall J. (1989). *Théâtres du corps*. Paris, Gallimard.
- Monjauze M. (1999). *La part alcoolique du Soi*. Paris, Dunod.
- Richard F. (2011a). Des miroirs du narcissisme aux carrefours de l'altérité. *La Rencontre psychanalytique* : 63-98. Paris, Dunod.
- Richard F. (2011b). Ce que la rencontre avec l'adolescent apprend au psychanalyste. *La Rencontre psychanalytique* : 177-200. Paris, Dunod.
- Roussillon R. (2006). Pluralité de l'appropriation subjective. Dans F. Richard et S. Wainrib (dir.). *La Subjectivation* : 59-80. Paris, Dunod.
- Sinanian A., Pommier F., Pirlot G., Roques M. (2014). Addictions, évitement et répétition du traumatisme. *Psychothérapies* 34(3) : 173-184. Doi :10.3917/psys.143.0173.
- Winnicott D. W. (1964/1992). Le nouveau-né et sa mère. Traduit par C. Monod et J. B. Pontalis. *Le bébé et sa mère* : 57-75. Paris, Payot & Rivages.

TITRE – *Du berceau au sling. Répétition du traumatisme, fonction miroir et subjectivation chez un jeune homme chemsexeur*

RÉSUMÉ – Nous tenterons de mettre à l'épreuve l'hypothèse de la répétition traumatique à valences à la fois positive et négative à l'aune de l'analyse d'un cas de jeune homme *chemsexeur*. Il s'agira d'investiguer le sens que cette répétition prendrait à travers sa pratique de la sexualité sous substances, et, plus en amont, en regard d'un parcours de vie marqué par de nombreux accidents et déroutes. Se faisant, c'est de la dynamique de la répétition supposée dont nous essayerons de rendre compte, et de ce que celle-ci révèle de failles précoces. Sur ce chemin d'élaboration, c'est aussi une analyse des premiers accords avec l'environnement maternel que nous proposerons, ainsi que de l'influence de

ces accordages sur la fonction winnicotienne du miroir. Le retentissement sur le processus de subjectivation sera également examiné afin de mettre en perspective les pratiques sous substances dont il est question, semblant elles-mêmes, et peut-être paradoxalement, se situer à l'orée de ce processus.

MOTS-CLÉS – *chemsex*, répétitions, traumatismes, fonction miroir, subjectivation.

TÍTULO – *De la cuna al sling. Repetición del traumatismo, función espejo y subjetivación en un joven chemsexista*

RESUMEN – Nos abocaremos a poner a prueba la hipótesis de la repetición traumática con valencias al mismo tiempo positiva y negativa a través del análisis de un caso de un joven chemsexista. El objetivo es el de investigar el sentido que la repetición tomaría a través de su práctica de la sexualidad con sustancias, y, más lejos, en función de un recorrido de vida marcado por numerosos accidentes y desconveniencias. Al mismo tiempo, ahondaremos en la dinámica de la repetición supuesta de la que trataremos de dar cuenta y de lo ésta revela en los disfuncionamientos precoces. En la senda de la elaboración, es también un análisis de los primeros compases con el entorno materno el que proponemos, así que sobre la influencia de dichos compases en la función winnicottiana del espejo. El aminoramiento en los procesos de subjetivación será también examinado para dar perspectiva a las prácticas con determinadas sustancias, y que paradójicamente parecen situarse al linde de estos procesos.

PALABRAS CLAVES – chemsex, repetición, traumatismo, función espejo, subjetivación.